[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 26

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-188289

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

— Ah! oui, je les ai sur moi, je n'y pensais plus; les voilà, tiens! Belle somme tout de même.

— Il est très riche, il va se charger des enfants et pensionner la mère: c'est ce qu'il vient lui annoncer.

Le vieux pilote, perclus et blessé, était un peu sourd, mais il avait gardé son excellente vue de matelot: s'il n'avait pas entendu les paroles de sir Plough, il avait vu l'homme et l'avait même toisé à son entrée avec une antipathie peu dissimulée.

— Est-ce que ce serait encore un Anglais?

— Mais non, mais non, l'ancien; vous voyez des anglais partout.

— C'est que je ne les aime pas, tu le sais; c'est un Anglais qui a tué mon père à Waterloo.

— En tout cas, l'ami, ce ne serait pas celui-ci.

— Cela ne fait rien, je ne peux pas les voir en face, ces gens-là: ils sont fiers, humiliants, ne faisant rien pour rien, ne se gênant jamais, ne riant pas; je n'aime point les gens qui ne rient jamais. Ces Anglais se croient les premiers marins du monde, on dirait que la mer est à eux.

Sir Plough, tout entier à son récit, n'avait rien entendu des réflexions du vieux pilote.

— Maintenant, dit-il, lorsqu'il eut terminé, voulez-vous, madame, me présenter au père de votre mari, afin que je lui serre la main.

La veuve le présenta. Sir Plough dit quelques mots bienveillants et déposa près du vieillard, sur la tablette de la fenêtre, une superbe pipe et un énorme paquet de tabac frais. Jean Lemardroïc sourit, remercia et fit asseoir sir Plough.

— Ainsi, c'est vous que mon pauvre gars à sauvé?

— Oui, monsieur, c'est surtout mon fils qu'il a arraché à la mort.

Et il désigna le grand jeune homme aux yeux bleus, qui salua respectueusement.

— Pierre a bien fait, mais cela lui coûte un peu cher, pas vrai?

— Hélas!... pauvre et brave garçon!

Il se fit un silence d'un instant, tous les yeux se mouillaient.

— A propos, j'ai pas mal piloté de bâtiments en ma vie, je connais peut-être le vôtre.

— Oh! non, il n'avait pas quinze jours de construction.

— Ah!... et il s'appelait ..

Inconsciemment l'Anglais allait nommer le *Waterloo*, mais François le pinça fortement au bras avec un clignement d'yeux, et lui dit assez bas pour ne pas être entendu par le pilote:

— Ne dites pas le mot *Waterloo*, son père est mort justement à Waterloo.

L'Anglais réfléchit. Le vieillard, croyant n'avoir pas entendu, reprit:

— ... Vous dites?

— *La Reconnaissante.*

— Joli nom!... mais pas fameux pour un bâtiment.

— Mais rudement joli pour des naufragés, dit maître François en souriant; c'est à croire que vous vous attendiez à sombrer.

— Vous êtes tout de même un bien généreux homme, reprit le pilote, quarante mille francs... je n'ai jamais tenu un pareil paquet. Tenez, les voici, c'est moi qui suis la commode à la mère... Je m'en vais étrenner votre pipe.

Ce disant, le vieillard fit sauter la bande du paquet de tabac, flaira et s'écria: « Fameux! » Il bourra lentement sa pipe; et lorsqu'elle fut pleine, sir Plough fit craquer une allumette et offrit du feu au vieillard. Celui-ci tira de bonnes bouffées, puis soudain, comme frappé par une idée vive, il s'écria:

— Vous n'êtes pas Anglais, au moins?

— Suédois, Suédois, ces messieurs sont Suédois, dit vivement maître François.

S'entendant qualifier d'une nationalité autre que la sienne, le fils de sir Plough ne put se contenir; il cria à tue-tête et fièrement:

— Anglais, Anglais, nous sommes Anglais. Pourquoi donc le cacher, mon père?

Le patriotisme du jeune homme venait de tout gâter. Le mot d'Anglais venait de stupéfier le vieillard qui, d'un geste violent, avait jeté dans l'âtre le tabac et la pipe. Si reconnaissant qu'il fût, sir Plough ne pouvait renier sa nationalité, n'ayant rien surtout à se reprocher. Il n'essaya pas de calmer la mauvaise humeur du vieux matelot, il salua tout le monde et se retira en entraînant son fils, qu'il admonesta avec douceur. *(A suivre.)*

Boutades.

Madame a pris comme bonne à tout faire une robuste campagnarde, qui a conservé toute sa saveur originelle. Au bout de six mois, Madame lui demande:

— Jeannette, je ne me suis jamais aperçue que vous alliez prendre un bain.

— Un bain, moi? répond avec étonnement la grosse fille; Madame n'a qu'à me regarder pour voir si j'ai besoin de me droguer.

En police correctionnelle:

— Comment, à votre âge, au début de la vie, vous avez pu?

Le prévenu (fondant en larmes). — Si vous saviez, mon juge!... Pas de travail, pas d'emploi!... toujours comme l'oiseau sur la branche!

Le juge. — Ne cherchez pas à tromper le tribunal: Quand un oiseau est sur une branche, il ne vole pas!

Nous attirons l'attention sur l'intéressante représentation que la *Section fédérale de gymnastique* donnera demain, à 3 heures, sur la place de Beaulieu, avec le concours de l'*Union instrumentale*. Le programme, très varié, comprend des exercices divers, courses, lutte suisse, pyramide, etc., qui alterneront avec les morceaux de musique; quelques-uns même seront exécutés avec accompagnement de celle-ci. La gaîté et l'entrain ne peuvent manquer de présider à cette charmante fête, que nous désirons voir favorisée par le beau temps.

Ce soir, dans la *salle des concerts du Casino-Théâtre*, aura lieu un **concert vocal et instrumental**, sous la direction de M. Arturo Morini, avec le concours de plusieurs artistes de mérite, entr'autres **Mad. Ferni,** célèbre concertiste de violon. Les personnes qui ont assisté au concert de mardi en font beaucoup d'éloges. Nous ne saurions donc trop engager tous nos amateurs de musique à ne pas laisser échapper une aussi bonne occasion.

AVIS. — *Nous rappelons que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un timbre-poste de 20 centimes.*

Imprimerie Howard Guilloud & Cie.